

La XXVle exposition inaugure une nouvelle formule

Autor(en): **Bodinier, C.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1959)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-625730>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Moi je crois qu'il y a une qualité spécifiquement suisse de l'art, c'est de le concevoir très sérieusement, d'avoir le goût et la passion du vrai.

Les artistes suisses, tous formés aux écoles étrangères finissent par en cristalliser un aspect très personnel et durable. L'exposition de Neuchâtel et celle de Aarau doit l'illustrer, et en est un vivant témoignage, la première, pour la Suisse alémanique, la seconde pour la Suisse italienne et romande. Le placement des œuvres fût effectué à Neuchâtel avec la collaboration du sculpteur *Gustave Piguet* et du peintre *Pothof*, de *Robert Buri* de la Kunsthalle de Berne, et moi-même. Je remercie mes collaborateurs de leur précieuse aide.

P. S. Je remercie également Monsieur Vouga, conservateur du Musée de Neuchâtel, et les autorités communales, qui ont bien voulu mettre à la disposition de la GSMBA (Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses) leur musée.

La XXVIe exposition inaugure une nouvelle formule

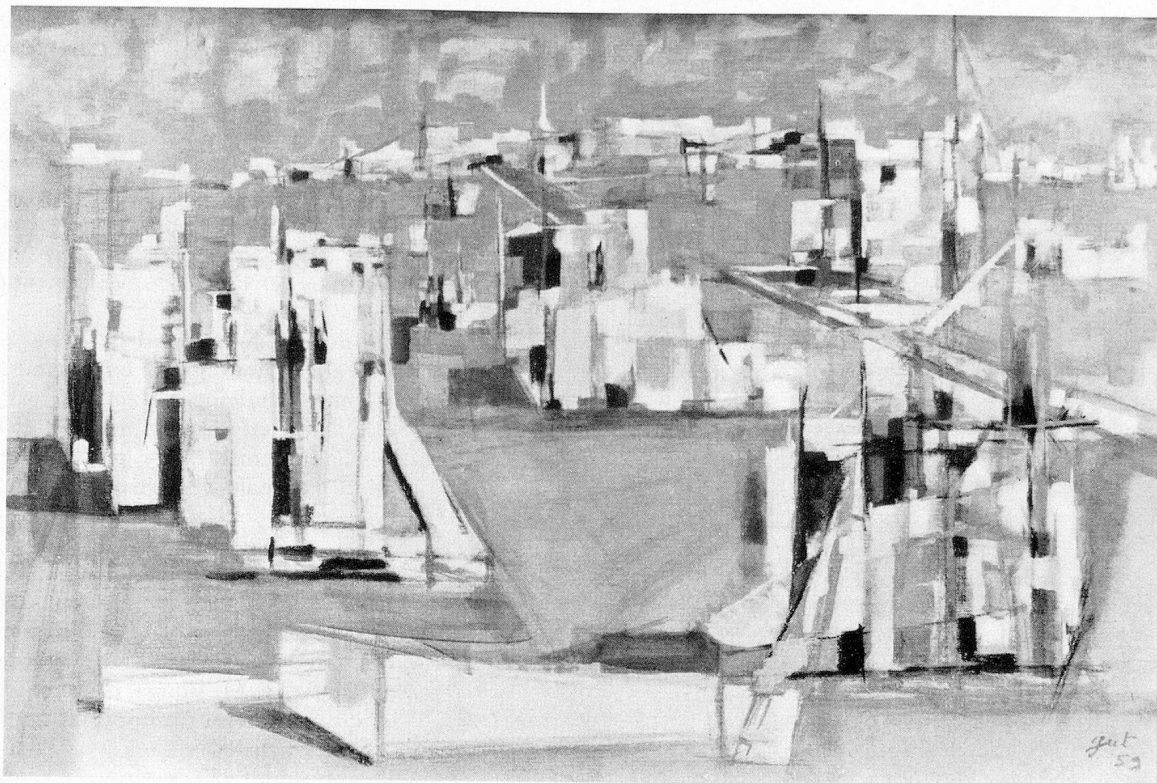
La presse a été reçue, en «avant-première», au Musée des beaux-arts de Neuchâtel, par M. Guido Fischer, président de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses: une moitié d'exposition nationale, en effet, sera ouverte à Neuchâtel du 11 octobre au 22 novembre, l'autre moitié se trouvant à Aarau.

Deux jurys distincts

La formule est nouvelle et présente beaucoup d'avantages. Les artistes romands ont souvent eu l'impression que le système du jury unique, à forte majorité alémanique, leur était défavorable. D'autre part, les expositions d'ensemble obligeaient jusqu'à présent à limiter les envois à trois œuvres par artiste. Or, pour cette XXVIe «nationale», il y a eu deux jurys distincts, l'un pour les œuvres romandes et tessinoises, l'autre pour les œuvres alémaniques.

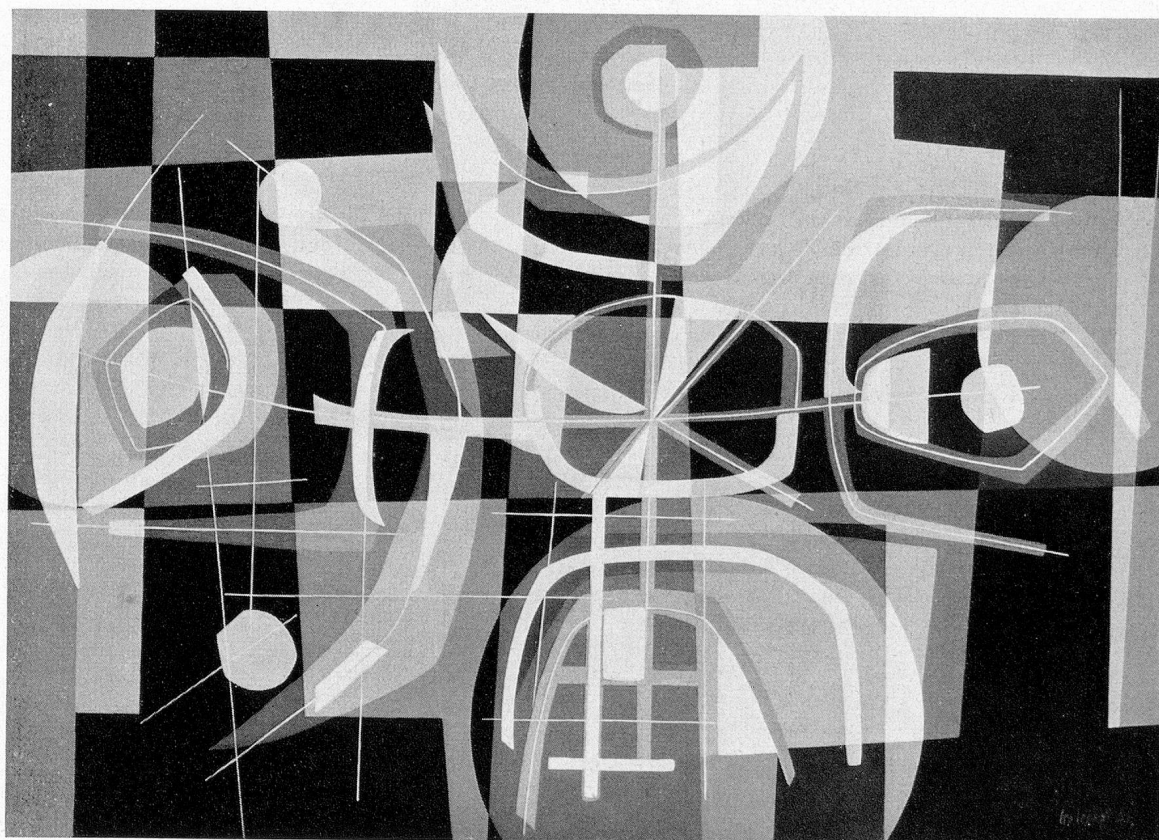


Remo Rossi: Girotondo A 374



J.-J. Gut: Châteaux en Espagne A 154

Leo Leuppi: Orientation N 174



Dans l'idée de développer la connaissance réciproque de la production d'en deçà et d'au-delà de la Sarine, les œuvres des Tessinois et des Romands sont réunies à Aarau, les autres à Neuchâtel. Du même coup, les organisateurs ont voulu favoriser des villes et musées de moyenne importance, les expositions étant déjà fort nombreuses dans les grandes villes.

Les chiffres montrent à quel point cette formule a favorisé les artistes «latins». Il y a à Aarau 81 exposants et 392 œuvres, ce qui donne une moyenne de quatre œuvres par artiste (d'aucuns en ont jusqu'à dix); à Neuchâtel, 135 exposants et 369 œuvres: la moyenne est plus faible.

Les jurys sont allés faire leur choix dans chaque section régionale, en prenant pour seul critère la valeur: toutes les tendances sont représentées, de l'art le plus figuratif au plus abstrait. Grâce à ce choix, les cimaises ne sont pas surchargées et chaque tableau, chaque sculpture, est bien en valeur.

Des écoles cantonales

Deux nouveautés également dans la façon dont les œuvres sont présentées. D'abord on les a groupées, dans toute la mesure du possible, par cantons. On peut donc comparer aisément l'école bernoise à l'école bâloise, par exemple, et étudier les ressemblances ou les différences à l'intérieur d'un même groupe. D'autre part, et c'est le principal, le plus intéressant, loin de séparer en deux «clans», plus ou moins artificiels, les figuratifs et les non-figuratifs, on a disposé tableaux et sculptures selon leurs affinités. Les résultats sont surprenants et fort suggestifs. Tel paysage ou telle scène, par exemple, à côté d'une peinture abstraite,

témoignent, par le rapprochement, d'une inspiration très proche, d'une même utilisation de la couleur, d'une même tendance à la stylisation. Et d'un coup, par cette adroite disposition, des barrières s'effondrent et de prétendus antagonismes s'évanouissent.

C'est M. Serge Brignoni, membre du comité central et artiste lui-même, qui, à Neuchâtel, a présidé à ce jeu passionnant et révélateur. Il a poussé les parallèles jusqu'à placer côte à côte des toiles et des sculptures d'artistes différents mais où l'on retrouve des motifs, des visions analogues.

Que dire du niveau pictural de ce vaste panorama des beaux-arts alémaniques? Que les inévitables horreurs que l'on rencontre fatalement dans une «nationale» sont rares, que la variété est considérable, et que l'ensemble est de très haute tenue. M. Brignoni, qui a vu récemment l'exposition nationale des artistes allemands, à Munich, estime que celle de Neuchâtel lui est nettement supérieure.

On peut donc inciter non seulement les Neuchâtelois, mais tous les amis de l'art de Suisse romande, à saisir cette occasion d'aller à la découverte. Ce sera la juste récompense des organisateurs, qui ont fait un très bel effort de renouvellement, de M. Vouga, conservateur du musée, de la Ville, qui a consenti un important sacrifice financier, et surtout des artistes.

Samedi après-midi, l'exposition a été inaugurée en présence des autorités communales et cantonales.

C.-P. Bodinier

(Paru dans «Tribune de Genève», lundi, 12 octobre 1959)

ERNEST BOLENS 1881-1959

Abschiedsworte von Guido Fischer

Ein langes Krankenlager hat auf diesen Tag des Abschieds vorbereitet. Die letzten Begegnungen bedeuteten für die Freunde und Kollegen jedesmal ein wehmütiges Abschiednehmen von Ernest Bolens, ein stilles Danken für alles, was uns der Freund und Künstler gab. So liegt für uns über dieser Stunde ein friedliches und mildes Licht – ein Licht, das in starkem Gegensatz zum Leben des Malers steht. Denn Ernest Bolens neigte von Natur weder zur Beschaulichkeit noch zur Träumerei. Unbeteiligt sein, die Rolle des Zuschauers spielen, entsprach seinem Temperament nicht. In künstlerischen wie in menschlichen Fragen drängte es ihn, zu einer klaren Auffassung zu kommen. Und wenn er sich zu einem Standpunkt durchgerungen hatte, bekannte er sich nicht nur dazu, sondern er kämpfte hart, unerschrocken und unbeirrbar für seine Überzeugung. Bolens hat sich in Basel damit nicht nur Freunde geschaffen. Die gerade, angriffslustige Art mußte in seiner Wahlheimat, wo man in der Regel mit diplomatischeren Waffen ficht, Widerstand auslösen. Aber auch die Vertreter anderer Meinungen mußten ihm zugestehen, daß er sauber, offen, persönlich uninteressiert für ideologische Entscheidungen

kämpfte, die von allgemeinem Interesse waren. Kollegen und Kunstfreunde haben dies auch erkannt und anerkannt, indem sie ihn in den Zentralvorstand der GSMBA, dem er während 9 Jahren eine wertvolle Stütze war, und in den Vorstand des Basler Kunstvereins wählten. Später hat Bolens als Gründer der Basellandschaftlichen Kunstvereinigung, dank seiner Autorität und Initiative, viel zum Aufbau einer vorbildlichen Kunstpflege im Kanton Baselland beigetragen.

Zum Wohle der Kollegen zu wirken, lag Bolens von jeher im Blut. Er vermochte sich nie restlos in seine eigenen künstlerischen Probleme einzukapseln. Der damals kaum Dreißundzwanzigjährige war der eigentliche Gründer einer Aargauer Sektion der GSMBA. Er hat in Aarau den Boden für die bildenden Künstler geebnet. Die Aargauer Kollegen wissen, was sie ihm zu danken haben. Bolens blieb für sie, auch nachdem er sich schon seit Jahrzehnten in Basel niedergelassen hatte, der geistige und moralische Mittelpunkt ihrer Gruppe. Die Aargauer könnten darum versucht sein, mit den Baslern um die Zugehörigkeit des gebürtigen Waadtländers zu streiten. Die jährlichen Zeglinger-Treffen mit Bolens bedeuteten